



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

L'illusion libérale

par Louis Veillot (préface de Jacques Plancard d'Assac)

J A B
1950 SION 2

...Veillot a très bien posé le problème : «*Deux puissances vivent et sont en lutte dans le monde : la Révélation et la Révolution.*» Tout tient dans cette constatation liminaire...

On trouvera dans L'illusion libérale de ces magnifiques formules que le grand écrivain catholique du XIX^e siècle nous a laissées comme des armes de lumière. Comment sortir du dilemme qu'il pose en ces termes : «*La question, la vraie question est de savoir d'où vient l'humanité... où elle va. L'homme est-il la créature de Dieu, et ce Dieu créateur a-t-il donné à sa créature une législation universelle ?*» Si le catholique répond oui... l'erreur libérale est bloquée...

Au bout de sa réflexion, Veillot se demande comment mener le combat contre l'erreur et il a cette jolie réponse : «*que nos œuvres... amassent le grain de sable qui amortit la mer.*» ... (extraits de la préface).

I

Sentant l'hérésie... J'ai bien compris pour la première fois, il y a quelques jours, la vérité et la profondeur de cette vieille expression, en écoutant longuement causer un homme, le plus honnête que l'on puisse imaginer, dévot... érudit, ardent, plein de bons desirs, plein de belles illusions; plein aussi, hélas, de lui-même, et, tout à l'heure, plein de mauvaise foi.

Il nous a dit qu'il était *catholique libéral*. On lui a demandé ce que c'est un catholique libéral, relativement au catholique pur et simple, qui croit et qui pratique ce qu'enseigne l'Église ? ...Il a fait entendre que le catholique pur et simple... est un catholique peu éclairé. On lui objecta qu'alors donc, à son avis de catholique libéral, l'Église catholique est peu éclairée ?

...Pressé de trouver un mot qualificatif plus clair que ce *peu éclairé*, il commença une digression sur la liberté humaine...

II

Notre catholique libéral s'animait beaucoup en déroulant ces merveilles. Il soutenait qu'on n'avait rien à lui répondre, que la raison, la foi et l'esprit du temps parlaient par sa bouche. Pour l'esprit du temps, personne n'y contestait. En matière de raison et de foi, on ne laissait pas de lui faire des objections, mais il haussait les épaules et ne restait jamais sans répartie. Il est vrai que les assertions énormes et les contradictions énormes ne lui coûtaient rien. Il partait toujours du même pied, criant qu'il était catholique, enfant de l'Église... Aux arguments tirés de l'histoire... Aux paroles des saints Pères... les textes de l'Écriture, il avait la même ressource...

«*Ce régime, qui déconcerte vos timidités, poursuit-il d'un ton sibyllin, est pourtant celui qui sauvera l'Église... Votre résistance est vaine; vos regrets ne sont pas seulement insensés, ils sont funestes... ils nous entravent beaucoup nous... vos sauveurs, en faisant suspecter notre sincérité. Au lieu donc d'attirer sur vous une défaite certaine et probablement terrible, courez à la liberté... aimez-la... Elle sera le dernier refuge...*»

III

Tout a des limites, et l'haleine de notre orateur trouva la sienne... Quelqu'un en profita pour lui montrer le vide de ses maximes, l'incohérence de ses raisonnements, le néant de ses espérances. Il écoutait avec cette physionomie de l'homme qui s'occupe moins de peser ce qui lui est dit que de trouver à contredire.

Affaibli par le péché, l'humanité penche naturellement à l'erreur...

IV

Jusqu'alors je n'avais vu le catholique libéral que mêlé d'ancien catholique intégral... Je n'avais entendu que la thèse officielle, laquelle n'est jamais entière... Cet enthousiaste venait de me donner la gnose en même temps que la thèse extérieure. Je possédais désormais le catholique libéral à fond; je savais par cœur ses sophismes, ses illusions, ses entêtements, sa tactique. Hélas ! et rien de tout cela ne m'était nouveau !

Le catholique libéral n'est ni catholique ni libéral. Je veux dire par là, sans douter encore de sa sincérité, qu'il n'a pas plus la notion vraie de la liberté que la notion vraie de l'Église... Il porte un caractère plus connu, et tous ses traits font également reconnaître un personnage trop ancien et trop fréquent dans l'histoire de l'Église : SECTAIRE, voilà son vrai nom.

XVII

«Suivre le courant», c'est à quoi se résument ces fameuses inventions et ces grandes fiertés du libéralisme catholique.

Et pourquoi donc suivre le courant ! Nous sommes nés, nous sommes baptisés, nous sommes sacrés pour remonter le courant. Ce courant d'ignorance et de félonie de la créature, ce courant de mensonge et de péché, ce courant de boue qui porte à la perdition, nous devons le remonter et travailler à le tarir. Nous n'avons d'autre affaire au monde.

XIX

Elle est indigne, cette suggestion de suivre le courant; elle révolte même le simple honneur humain, et c'est un trait de ce temps-ci qu'on la puisse tenter sur des hommes qui ont été marqués du saint chrême !

XX

Nous nous tournons vers le Crucifié de Jérusalem... vers sa vérité abandonnée et trahie; nous lui disons : Je te crois, je t'adore et je veux bien être foulé aux pieds comme toi, tourné en dérision comme toi; je veux bien mourir avec toi !... Nous disons cela et le monde est vaincu.

Il ne sera jamais vaincu autrement, jamais nous ne lui arracherons autrement ses armes, dans le but de les transfigurer et de les sanctifier en nous en servant pour

éteindre toute voix de blasphème et aplanir tout obstacle entre les petits de ce monde et l'éternelle vérité. Car il faut que tout homme sache et prononce ces paroles, ce *Credo* qui seul peut délivrer le monde, cet *adveniat* qui sollicite l'éternelle paix.

XXI

La première parole de grande liberté qui ait été prononcée d'une bouche mortelle, le premier acte de grande liberté que le genre humain ait vu accomplir, ce fut quand deux pauvres juifs, les apôtres Pierre et Jean, proclamèrent le devoir d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et continuèrent de répandre l'enseignement que l'erreur et la persécution, sous des masques de justice et de prudence, voulaient supprimer (Actes IV, 19-20). Qui suit cet exemple est libre, libre des faux juges, libre des faux sages; il entre dans la cité imprenable; sa pensée, délivrée des basses terreurs, est soustraite à l'empire de la mort; il met à couvert de l'esclavage tous ceux qu'il peut persuader.

Mais il faut observer deux choses.

Premièrement, cet acte de liberté que font les apôtres envers les puissances de la terre est en même temps un grand hommage de soumission qu'ils font envers Dieu, et ils ne sont si forts contre le monde que parce qu'ils obéissent à Dieu...

Secondement. Cette vérité unique, l'Église seule a mission de l'enseigner et elle n'en persuade que les âmes remplies de Jésus-Christ.

Où Jésus-Christ n'est point connu, l'homme obéit à l'homme et lui obéit absolument; où la connaissance de Jésus-Christ s'efface, la vérité baisse, la liberté subit une éclipse, la vieille tyrannie reprend et étend ses anciennes frontières. Quand l'Église ne pourra plus enseigner Jésus-Christ tout entier, quand les peuples ne comprendront plus qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, quand il ne s'élèvera plus de voix pour confesser la vérité sans déguisement et sans amoindrissement, alors la liberté aura quitté la terre. Alors l'histoire humaine sera près de sa fin.

Néanmoins, tant qu'il restera un seul homme de foi parfaite, celui-là sera libre du joug universel, aura dans ses mains sa destinée et celle du monde; le monde n'existera que pour la sanctification de ce dernier. Et si ce dernier aussi apostasiait, s'il disait à l'Antéchrist, non qu'il a raison de persécuter Dieu, mais seulement qu'il lui est permis de ne pas employer sa force à faire régner Dieu, ce serait sa sentence et celle du monde que prononcerait l'apostat. La terre ne donnant plus à la vérité divine la confession et l'adoration qu'elle lui doit, Dieu

retirerait son soleil. Privé du contrepoids de l'obéissance et de la prière, le blasphème ne monterait pas au ciel, mais il périrait aussitôt. De lui-même il retomberait dans le puits de l'abîme.

XXII

Mais le dernier mot de l'Église militante ne sera pas un mot d'apostasie. Je me représente le dernier chrétien en face du suprême Antéchrist, à la fin de ces jours terribles, quand l'insolence de l'homme se sera stupidement réjouie d'avoir vu les étoiles tomber des cieux. On l'amène lié, à travers les huées de cette boue de Caïn et de Judas qui s'appellera encore l'espèce humaine – Et ce sera l'espèce humaine en effet; l'espèce humaine parvenue au comble de la science, descendue au dernier degré de l'abjection. Les anges saluent l'astre qui n'est pas tombé, l'Antéchrist contemple le seul vivant qui refuse d'adorer le mensonge et de dire que le MAL est BIEN. Il espère encore le séduire; il demande à ce chrétien comment il veut être traité. Que penserons-nous que le chrétien réponde, et que peut-il répondre, sinon qu'on le traite en roi ? Il est le dernier fidèle, il est le dernier prêtre, c'est lui qui est le Roi. Il a tout l'héritage d'Abraham, tout l'héritage du Christ. Dans ses mains enchaînées, il tient les clefs qui ouvrent la vie éternelle; il peut donner le baptême, il peut donner le pardon, il peut donner l'Eucharistie; l'autre ne peut donner que la mort. Il est Roi. Et je défie bien l'Antéchrist avec toute sa puissance de ne pas le traiter en roi, puisqu'enfin le cachot lui est aussi un empire et le gibet un trône.

A qui ferait aux catholiques la même question, les catholiques doivent donner la même réponse. Le libéralisme moderne veut que les enfants de l'Église lui donnent un sacre et il leur parle comme le roi sarrasin parlait à Louis de France «*Si tu veux vivre, fais-moi chevalier.*» Le saint captif lui répondit : «*Fais-toi chrétien.*»

XXIII

Deux puissances vivent et sont en lutte dans le monde moderne : la Révélation et la Révolution. Ces deux puissances se nient réciproquement, voilà le fond des choses.

La lutte a donné naissance à trois partis :

1° Le parti de la Révélation, ou parti du christianisme. Le parti catholique en est la tête si élevée au-dessus des ignorances et des bassesses contemporaines, qu'elle

semble n'avoir pas de corps; mais cependant ce corps, souvent presque invisible, existe, et il est même le plus réellement puissant qui soit sur la terre, parce que, indépendamment du nombre, il est le seul qui possède véritablement cette force incomparable et surhumaine qu'on appelle la Foi.

2° Le parti Révolutionnaire, dont les écoles dites libérales ne sont que les masques indécis et la parole changeante et hypocrite.

3° Le Tiers-Parti, qui prétend tenir des deux autres et qui se croit de force à les concilier. Le Tiers-Parti se nomme l'Éclectisme et il est la Confusion, c'est-à-dire l'Impuissance.

Par cela même que le Tiers-Parti adopte la Révolution, il nie le Christianisme, dont la Révolution est la contradiction absolue et la négation formelle. Par

**Deux puissances
vivent et sont en lutte
dans le monde moderne :
la Révélation et la
Révolution. Ces deux
puissances se nient
réciproquement, voilà
le fond des choses**

cela même que le parti catholique est l'affirmation de la vérité chrétienne, il nie la Révolution qui est le mensonge anti-chrétien; il nie le Libéralisme et l'Éclectisme, qui ne sont, chez la plupart, que l'hypocrisie de ce mensonge, et chez un certain nombre que le résultat de ses séductions. Le parti catholique les nie. Nous les nions comme nos pères ont nié l'idolâtrie, l'hérésie et le schisme; nous les nions dussions-nous périr; et

nous savons que si nous périssons en ce combat nous ne serons pas vaincus...

XXIV

Il s'agit toujours de concilier l'inconciliable, d'obtenir pour l'Église une grâce qu'on ne veut point lui accorder...

Il y a des mots plus malheureux, parce qu'ils ont une portée plus nette. L'invitation faite à l'Église de renoncer au *privileège* est un de ces mots qui blessent le sens catholique.

En effet, l'Église a une constitution divine, elle vit de son droit propre, et non de privilège. **Qui donc lui aurait accordé un privilège qui ne lui appartint pas de nature ?** L'État ? mais alors la société civile est donc supérieure à la société religieuse et peut légitimement lui reprendre ce qu'elle lui a bénévolement octroyé ?... L'Église n'a pas été faite par l'État : c'est elle au contraire qui a fait l'État et la société; et ni l'État ni la société n'ont octroyés à l'Église des privilèges : ils leur ont reconnu une manière d'être antérieure à leur propre existence, un droit qui ne relève d'eux en aucune

sorte et qu'ils ne peuvent modifier que par un abus contre lequel l'intérêt public l'oblige d'élever ses protestations.

Nous ne pouvons partager l'ignorance où l'ingratitude révolutionnaire prend soin de s'enfermer. Nous savons que l'Église a grandi malgré la puissance païenne, qu'elle a changé l'assiette du monde, qu'elle est, en un mot, la mère et l'institutrice des états chrétiens, et que la supériorité de leur civilisation est due à ses principes et en dépend toujours. Nous savons aussi que l'Église n'a pu accomplir ce grand ouvrage, ne l'a pu défendre et ne pourra le maintenir qu'au moyen de cette constitution propre qui lui a été donnée de Dieu pour agir dans le monde en sa double qualité de Mère et de Reine, également maîtresse du genre humain par l'amour, par la lumière et par l'autorité. Et nous attribuerions aujourd'hui, aux écoulements déjà si restreints de cette suprématie maternelle et royale, le caractère flétrissant de privilège, de concession humaine qu'il faut enfin abdiquer ! L'Église a moins encore le droit de les abdiquer que la société le droit de les suspendre, car il ne lui est pas donné de se méprendre sur la source d'où ils découlent et sur le but qu'ils doivent réaliser. En présence de l'État incrédule ou hérétique, elle saura subir la privation temporaire de l'exercice de sa prérogative divine; elle ne peut proclamer qu'elle en fait l'abandon qu'elle rejette comme mauvais ou superflu ce qui lui a été, non seulement conféré, mais imposé de Dieu pour le bien du monde. Quand l'Église conclut un concordat, elle ne traite pas en subordonnée, mais en supérieure; c'est elle qui concède; elle ne reçoit pas des privilèges, elle en accorde...

XXX

S'il est une chose évidente, c'est que les libéraux non chrétiens, tous révolutionnaires, ne veulent pas plus des catholiques libéraux que des autres catholiques. Ils le disent formellement, sans cesse, sur tous les tons... Plus de christianisme, qu'il n'en soit plus question ! Voilà le cri de la Révolution partout où elle domine. Et où ne domine-t-elle pas en Europe ?

XXXVI

Il est évident que dans l'état présent du monde, le libéralisme catholique n'a aucune valeur ni comme doctrine, ni comme moyen de défense de la religion; qu'il est aussi incapable d'assurer l'Église dans la paix que de lui procurer le moindre avancement et la moindre gloire. Il n'a été qu'une illusion, il n'est qu'une obstina-

tion et une attitude. On peut prédire son destin. Promptement abandonné des intelligences généreuses, auxquelles il doit un certain éclat de sentiment, il ira s'engouffrer dans l'hérésie générale. Puissent les adeptes qu'il y entraînera ne pas se transformer alors en ardents persécuteurs, suivant l'ordinaire inconséquence des faibles têtes qu'envahit le faux esprit de conciliation ! Certains esprits semblent faits pour l'erreur comme certains tempéraments pour la maladie. Tout ce qui passe d'insalubre s'accroche là : ils sont pris au premier vent et au premier sophisme...

N'entreprenez pas tant de les convaincre, que de leur donner un exemple qui les puisse préserver.

XXXVII

J'avais commencé d'écrire ces pages avec un sentiment d'amertume et d'angoisse que je n'éprouve plus en terminant. L'illusion libérale n'est pas seulement vaine au fond, elle a des conseils de faiblesse et de mensonge qui révèlent sa misérable origine. Cette fausse fierté dont elle s'enveloppe là où il faut obéir, ne déguise pas assez les complaisances qu'elle prodigue là où il convient de résister. Elle ne peut longtemps abuser des âmes faites pour la vraie grandeur...

Si ce siècle semble nous promettre une longue période de médiocres combats sans victoire apparente, des abaissements de toute sorte; si nous devons être raillés, bafoués, expulsés de la vie publique; s'il faut, dans ce martyre du mépris, subir le triomphe des sots, la puissance des pervers et la gloire des faquins, Dieu de son côté réserve à ses fidèles un rôle dont ils ne refuseront pas et ne méconnaîtront pas la féconde et durable splendeur. Il leur donne à porter sa vérité diminuée et réduite comme un flambeau d'autel qu'on peut mettre aux mains d'un enfant, et il leur commande de braver tout cet orage; car pourvu que leur foi ne faiblisse pas, la flamme vivante non seulement ne sera pas éteinte, mais ne vacillera même pas ! La terre nous couvrira de ses poussières, l'océan nous crachera ses écumes, nous serons foulés aux pieds des bêtes lâchées sur nous, et nous franchirons ce mauvais passage de l'histoire humaine. La petite lueur placée dans nos mains déchirées n'aura pas péri; elle rallumera le feu divin.

(Nous espérons que ces quelques extraits du livre de Louis Veuillot, *L'illusion libérale*, paru en 1866, donnent à certains le désir de se procurer ce magnifique ouvrage, réédité en 1986 par les éditions DISMAS, rue Arsène Matton 19, 1302 Dion-Valmont, Belgique)

Journée de prière pour la Paix

Assise, 24 janvier 2002

Dans le discours du Saint Père, publié par l'Osservatore Romano du 2 janvier, le Pape prépare les esprits à la rencontre d'Assise

«**Cet appel** s'adresse surtout à ceux qui croient en Dieu, particulièrement aux trois grandes religions descendant d'Abraham : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islamisme, appelées à prononcer **toujours plus fermement** et résolument **le refus de la violence**. **Personne**, et pour aucune raison, **ne peut tuer au nom de Dieu...**»

Le 25 janvier l'Osservatore Romano, sur plusieurs pages, donne le compte-rendu de la rencontre de la veille. Nous publions ci-après quelques extraits.

Assise, Journée de Prière pour la Paix. Gianfranco Grieco décrit la cérémonie œcuménique

«Le livre des Évangiles porté par un diacre orthodoxe, accompagné par quatre lampes portées par des laïcs appartenant à diverses Églises et Communautés ecclésiales... Jean-Paul II et Bartholomaios I déposent l'encens dans l'encensoir... deux diacres, le premier de rite orthodoxe et le second de rite latin, encensent le Livre... suivent les invocations. Un représentant de l'Église presbytérienne prie en anglais et fait mémoire de l'arc-en-ciel... En langue allemande, un représentant des Puritains prie... En anglais, un représentant de l'Alliance Baptiste Mondiale bénit... Ensuite les trois invocations proclamées par les représentants du Conseil Méthodiste mondial, par les Disciples du Christ et par don Marco Pavan... Un représentant de l'Église orthodoxe de Roumanie... de l'Église Syro-Malankène... de l'Église orthodoxe de Cilicie... et Jean-Paul II bénissent l'assistance.» (Babel, vous connaissez ? n.d.r.)

Extrait du Discours du Pape à la rencontre d'Assise

«C'est pourtant **un devoir** que les personnes et les communautés religieuses **manifestent le plus net et radical refus de la violence, de toute violence, à partir de celle qui prétend s'envelopper de religiosité**, faisant appel jusqu'au sacro-saint nom de Dieu pour offenser

l'homme. L'offense de l'homme n'est autre qu'une offense à Dieu. **Il n'y a pas de finalité religieuse qui puisse justifier la pratique de la violence** de l'homme sur l'homme.»

Témoignages pour la paix des Représentants des religions.

Discours du Rabbin Israël Singer

«Nous juifs, soulignons que nos traditions religieuses ne prévoient pas un rôle central au concept de guerre religieuse. **Mais nous ne voulons pas être des insensés**, vu que plusieurs fois au cours de notre tragique et sanglant passé, nous nous sommes défendus et avons combattu contre les ennemis, lorsque la nécessité l'exigeait. Et lorsque nous avons combattu, **nous avons scruté nos Écritures**, non pour trouver une justification à la guerre, **mais comme base religieuse de nos actions. La Bible est remplie d'injonctions de Dieu aux hébreux de combattre contre les ennemis** lorsque cela s'avère nécessaire. Dans notre tradition il y a le concept de guerre contre des groupes spécifiques, **batailles qui doivent être menées sans pitié et sans miséricorde** (sic).

Un tel thème reçoit un écho très fort dans le continuel impératif religieux «mah eni meheh et zakar "Amalek"» **ordre de combattre une guerre finale contre le mal ultime, représenté par Amalek**, un conflit dans lequel on ne fait pas de prisonnier, mais **tous doivent être tués** (!).

Toutefois, le combat militaire ce n'est pas le cœur du judaïsme. La Bible juive, la Loi orale, le Talmud, les Midrashim, les Écrits rabbiniques soulignent tous l'importance de la paix, aussi bien entre nous qu'avec les voisins...

Même lorsque nous sommes envoyée à guerroyer contre nos ennemis, Dieu nous enjoint d'offrir en premier lieu l'opportunité (à l'ennemi) de se rendre pacifiquement, et seulement lorsque l'offre est refusée, il nous est permis d'employer les armes contre eux...

Nous devons nous souvenir qu'aucune religion ne nous demande de **tuer de manière indiscriminée**... Le Pape Jean-Paul II a joué un rôle personnel... par ses efforts de réconciliation avec le Judaïsme, et il a changé l'histoire entre les Chrétiens et les Juifs.» (Que celui qui a de l'intelligence comprenne ! n.d.r.)

La Vierge Miraculeuse

Le 30 avril 1906, les enfants, au nombre de 36, qui composent l'internat des Pères Jésuites, à Quito, venaient de terminer le souper, et le Fr. Alberdi se préparait à les conduire à la salle d'étude, lorsqu'entra le Père Préfet. Il donne une récréation aux enfants, et se mit à parler aux plus grands élèves de la catastrophe de San-Francisco, tandis que les autres causaient à l'ordinaire, toujours au réfectoire.

Quatre des plus petits qui, la veille, avaient fait leur première communion, s'entretenaient de choses pieuses, quand soudain le plus jeune, Jaime Chevez, lève les yeux et comme poussé par un mouvement intérieur, les porte sur une image de Notre-Dame des Sept Douleurs qui se trouvait à une distance de trois mètres, appendue à l'un des murs du réfectoire. O prodige ! Il voit la Vierge ouvrir et fermer lentement les yeux. Sans chercher à s'expliquer ce qu'il voit, il en fait part à ses compagnons qui, pleins de crainte, appellent les professeurs et les élèves. Tous, surtout le Père Roesch, préfet des études, prétendent que c'est une illusion et refusent d'y croire.

Ils s'approchent néanmoins, et sont témoins eux-mêmes du prodige qui dura au moins un quart d'heure. Sans attendre la fin, le Père Préfet conduisit les enfants à la chapelle pour la récitation du Rosaire. Cet événement a causé un grand mouvement religieux non seulement à Quito, mais dans presque toute la République équatorienne. Le changement survenu dans les enfants est admirable. Le miracle s'est répété plus de vingt fois. La dixième fois, ce fut également en faveur des enfants. Il était 8 heures du soir, les élèves récitaient le Rosaire à la chapelle où la sainte image avait été transportée. Quand on arriva aux Litanies, ils s'écrièrent tous ensemble : «*Elle remue les yeux !*» ...et au même instant, les cloches se mirent à sonner sans que personne les eût touchées.

Comme le peuple demandait avec instance que l'on transportât l'image vénérée de la chapelle privée du collège à la chapelle publique des Pères Jésuites, on a accédé à son désir. La translation s'est faite avec une pompe extraordinaire. On estime à 30'000 le nombre de personnes qui y ont pris part, sans compter la multitude qui remplissait les rues et les balcons. Le président de la République, lui-même, Alfaro, y a envoyé la musique militaire et plusieurs détachements de soldats. A l'église, le prodige s'est répété plusieurs fois devant un grand nombre de personnes. *Beaucoup de conversions ont eu lieu.* La plus remarquable est celle d'un rédacteur du *Tiempo*, journal des plus impies. Le malheureux journaliste était allé devant la Vierge pour s'en moquer. A peine l'eût-il vu ouvrir et fermer les yeux, que, tombant à genoux, il éclate en sanglots. Depuis il a donné des preuves non équivoques de la sincérité de sa conversion.

Un autre incrédule était venu à l'église des Pères Jésuites au moment où le peuple en émoi annonçait que le prodige s'accomplissait. Il se tint debout sans saluer ni faire la moindre révérence. Il regarda un moment le mouvement des

yeux de la Vierge. «*Je ne crois pas*», dit-il. Et il sortit. Arrivé à la porte, il revint sur ses pas, et, comme la première fois, il considéra le prodige, répétant les mêmes paroles, et sortit de nouveau. Mais quelque chose l'attirait. Tout troublé, il revient une troisième fois, et la grâce triomphant de son obstination, il tombe à terre, lui aussi, et sanglote comme un enfant. Depuis lors il a fait une retraite de huit jours chez les Pères Jésuites.

Le 6 juillet, jour où l'Evêque d'Ibarra, D. Frédéric Gonzalès Guarez, nommé archevêque de Quito, est venu prendre possession de son nouveau siège, le prodige s'est répété trois fois. La dernière fois c'était à 3 heures du soir, au moment même où le nouvel archevêque faisait son entrée dans la ville.

Un fait si extraordinaire dont tant de personnes, élèves, Pères, Frères et domestiques du collège furent témoins, devint l'objet d'un sérieux examen de la part de l'autorité ecclésiastique. Le procès canonique fut mené avec la plus grande prudence. Voici l'arrêt prononcé.

1. Le fait qui s'est passé le 20 avril au collège des Pères Jésuites est prouvé comme étant historiquement certain;

2. Le fait dans les circonstances où il est arrivé, ne peut s'expliquer par les lois naturelles;

3. Le fait, tant à cause de ce qui l'a précédé que de ce qui l'a suivi, ne peut être attribué à une influence diabolique.

En conséquence, ajoute le décret, on peut offrir à l'image qui l'a occasionné le culte public permis par l'Eglise, et la prier avec une confiance sans égale.

Ce fait extrait de *La Croix de Montréal* montre la sainte Vierge se manifestant tout d'abord à de pieux enfants qui viennent de faire leur première communion.

Elle semble dire comme Jésus :

«*Laissez venir à moi les petits enfants.*» *Si quis est parvulus, veniat ad me.*

(Extraits du *Bulletin Paroissial* du Val d'Anniviers, septembre 1923).

Mais sur toi se lève l'étoile du Seigneur,

sur toi sa gloire se manifeste.

Les nations marchent vers ta lumière, et les rois vers la splendeur de ton aurore...

Les foules viendront de Saba, portant l'or et l'encens, et proclamant la louange du Seigneur.

(*Isaïe*, 60, 1-6, lecture de l'Épiphanie).

La joie

Notre époque est caractérisée par la tristesse, qui se lit sur les visages, dans les regards, dans l'habillement même. Le chant, qui avait toujours été l'expression de la joie, a disparu. On ne chante plus... on ne peut plus chanter : les nouvelles musiques où le rythme prend le pas sur la mélodie jusqu'à la faire disparaître (dans le rap par exemple) n'expriment pas la joie et la communiquent encore moins.

La dépression semble être la maladie de notre époque. Avec les pensées noires et la profonde tristesse qui en sont symptomatiques, elle détruit toute joie de vivre et quelque-fois toute envie de continuer à vivre...

Dans ces quelques lignes nous nous proposons d'approfondir la doctrine chrétienne sur la joie à la lumière de la Sainte Ecriture et de Saint Thomas d'Aquin, pour que vous puissiez garder cette joie dans vos cœurs, l'augmenter et la transmettre.

Qu'est-ce que la joie ?

On peut définir la joie comme un sentiment de bonheur qu'on éprouve en présence de quelque chose ou de quelqu'un qu'on aime.

L'homme cherche le bonheur, c'est-à-dire la satisfaction de ses aspirations, la possession des biens qu'il désire. Et plus ces biens seront nobles, plus grand sera son bonheur. Les joies que nous causent une amitié véritable, un amour réciproque, sont bien plus intenses que celle que nous avons lorsque nous mangeons un gâteau, fût-il excellent ?

Aujourd'hui, dans nos pays occidentaux, on connaît une abondance de biens matériels comme jamais auparavant. Et pourtant la tristesse est partout présente. C'est bien la preuve que nous sommes avant tout des être spirituels et que les biens matériels ne peuvent remplir notre cœur.

La joie dans l'Évangile

On dirait que tout le but de l'Évangile est de nous communiquer la joie. Évangile veut dire « Bonne nouvelle. » De quelle bonne nouvelle s'agit-il ? Dieu veut nous faire partager son bonheur.

Les citations scripturaires sont nombreuses pour nous le prouver : St Jean l'annonce : « tout ceci nous l'écrivons pour que votre joie soit complète. » Et il cite les paroles mêmes de Jésus : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.* »

Saint Paul le répète : « *Le royaume de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint.* » Cette joie, qui est la conséquence de la possession du plus grand bien, se trouve dans l'union à Dieu. Pour que nous l'ayons, Jésus vient enlever ce qui pourrait lui faire obstacle : nos péchés qu'il prend sur Lui pour les expier sur la Croix.

Il nous indique aussi le moyen de parvenir à l'union de notre âme à Dieu : c'est la charité. « Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui. »

La joie selon Saint Thomas

Saint Thomas d'Aquin nous aide à comprendre davantage. La joie et la tristesse, écrit-il, procèdent de l'amour mais pour des motifs différents. La joie est causée par l'amour ou bien parce que celui que nous aimons est présent, ou bien encore parce que lui-même est dans le bonheur. La tristesse au contraire vient du fait que la personne qu'on aime est dans le malheur ou qu'elle n'est pas présente.

Comme par la charité, nous aimons Dieu qui est dans un bonheur immuable, nous nous réjouissons de ce bien divin. C'est l'amour de bienveillance, qui produit une joie que personne ne peut nous enlever... puisque Dieu ne pourra jamais perdre son bonheur... Elle sera proportionnée à notre foi et à notre amour de Dieu.

Nous savons aussi par la foi que la personne qui nous aime le plus, c'est Dieu, source de tous les autres biens. Or si nous l'aimons à notre tour nous savons qu'il est présent en nous comme nous le dit Jésus Lui-même : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. »

Cette présence de la sainte Trinité dans nos âmes est source d'une très grande joie... dans la mesure où nous la considérons par la foi, et où nous savons revenir auprès de Dieu Notre Père. Des saints l'ont vécu de façon profonde, comme saint Elisabeth de la Trinité qui en a fait la base de sa spiritualité. Elle disait « Il me semble que j'ai trouvé mon Ciel sur la terre, puisque le Ciel c'est Dieu, et Dieu est en mon âme. »

La joie spirituelle est bien sûr plénière du côté de la réalité dont on se réjouit. Car Dieu a pleinement son bonheur. Pour ce qui est de notre participation, elle ne sera plénière qu'au Paradis (tout en étant proportionnée à notre degré de charité)

Joie et souffrance

Vous vous demanderez peut-être : «Mais que fait-on alors de la souffrance, à laquelle tous nous nous trouvons confrontés, un jour ou l'autre ?» Dans la Sainte Ecriture nous pouvons bien voir que la souffrance physique ou morale n'est pas incompatible avec la joie. St Pierre nous dit : «Dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous.» Saint Paul et saint Jacques lui font écho : «Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous», «Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves.»

C'est aussi le sens de la huitième Béatitude : «Heureux serez vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera etc.» La souffrance et la joie ne sont donc pas inconciliables...

En réalité le dilemme n'est ici qu'apparent. L'objet de ces deux sentiments qui semblent contradictoires est différent : on souffre d'une chose mais on se réjouit d'une autre. La souffrance n'exclut pas la joie parce qu'on ne se réjouit pas de la souffrance elle-même, mais qu'on est joyeux à la pensée que la peine peut nous être utile pour atteindre notre but : une plus grande union à Dieu. La joie se fonde alors sur la foi et sur l'espérance de la récompense éternelle pour nous et pour les âmes que nous pouvons sauver. La souffrance apparaît en outre comme l'occasion de compléter dans notre chair «ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise», pour reprendre la belle expression de saint Paul. C'est la joie d'être unis, bien qu'indignes, à l'œuvre rédemptrice du Christ.

Enfin, pour les âmes vraiment unies à Dieu, la souffrance est le moyen par excellence d'imiter Jésus. Une Foi profonde engendre une charité ardente car plus on connaît Notre-Seigneur, plus on l'aime et plus on souhaite l'imiter, s'identifier à lui. Et cet amour intense fait affronter joyeusement les souffrances, car, comme le dit saint Augustin : *Ubi amatur non laboratur*, ce qu'on fait par amour ne coûte pas. C'est ainsi que de grands saints ont même désiré la souffrance, tels saint Jean de la Croix qui disait : «Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous !» ou sainte Thérèse d'Avila : «Ou souffrir ou mourir !»

En résumé

Si le monde d'aujourd'hui est aussi triste, c'est qu'il a perdu la source première de toute joie : Dieu. Et tous les biens qu'il a essayé de mettre à la place n'ont pu combler ce vide !

Nous qui avons la grâce d'avoir reçu la Foi, vivons-en réellement : réjouissons-nous chaque jour davantage à la pensée d'abord que Dieu est dans le bonheur, ensuite qu'Il est présent en nous. Vivons en sa présence. Alors le fardeau des épreuves de la vie sera léger car Il le portera avec nous. Dieu nous aime, il est tout puissant, il habite en nous. Rien ne pourra ternir notre joie. «Courage, petit troupeau, j'ai vaincu le monde !»

Abbé Pierpaolo-Maria Petrucci

(Extrait du bulletin *Le Pélican*)

Les dix commandements de la joie

- 1) La joie à Dieu demanderas chaque matin fidèlement
- 2) Calme et sourire montreras, même en cas de désagrément
- 3) En ton cœur, tu te rediras : Dieu qui m'aime est toujours présent
- 4) Sans cesse, tu t'appliqueras à voir le bon côté des gens
- 5) La tristesse tu banniras de toi impitoyablement
- 6) Plainte et critique éviteras; il n'est rien de plus déprimant
- 7) A ton travail, tu t'emploieras d'un cœur joyeux, allègrement
- 8) Aux visiteurs réserveras un accueil toujours bienveillant
- 9) Les souffrants reconforteras en t'oubliant totalement
- 10) En répandant partout la joie, tu l'auras pour toi sûrement

Abbé Gaston Courtois

L'Église gréco-catholique d'Ukraine

Pour mieux comprendre la situation de l'Ukraine à ce jour, le Père Augustyn Babiak nous donne une vision très pénétrante de la position de l'Église gréco-catholique, à travers deux livres de grande qualité qui ont été récemment publiés.

Le premier qui vient de sortir intitulé *Les nouveaux martyrs ukrainiens du XXème siècle*, nous plonge dans l'histoire de ces martyrs du siècle dernier.

Le second *Le Métropolitain André Cheptytskyi et les synodes de 1940 à 1944*, relate l'œuvre de ce grand serviteur de Dieu que fut l'archevêque de Lviv.

Les nouveaux martyrs ukrainiens du XXème siècle

«Au temps de la persécution de l'Église du Christ en Ukraine, dans la deuxième moitié du siècle écoulé, nombreuses furent les protestations extérieures, mais aussi les calculs pour passer sous silence la situation réelle.» Ces paroles du Cardinal Lubomyr huzar, archevêque majeur du Siège gréco-catholique d'Ukraine donnent bien la teneur du drame de ce pays.

Le peuple ukrainien, déjà persécuté par la Russie tsariste jusqu'à la première guerre mondiale, fut l'objet d'une répression cruelle du régime communiste qui s'est attaqué tout spécialement à l'Église gréco-catholique en raison de sa fidélité à Rome.

Le Père Augustyn Babiak, prêtre gréco-catholique est né en Pologne d'une famille ukrainienne. Il exerce son ministère en France, en région Rhône-Alpes dans les deux rites : byzantin et latin. Il est docteur en théologie de l'Université catholique de Lyon.

Le Père Babiak, né lui-même dans cette «zone de tous les dangers» que constituait la ligne Curzon à la frontière de l'Ukraine et de la Pologne, livre avec précision et grande honnêteté dans cet ouvrage, le fruit patient d'années de recherches sur les communautés et les membres de son Église, que le régime bolchevique voulut faire disparaître en l'intégrant de force dans l'Église orthodoxe de Russie.

Deux obstacles importants vont s'opposer à l'existence de cette Église :

– Dans le domaine religieux, ce fut l'opposition des Églises orthodoxes et notamment celles rattachées au patriarcat de Moscou, qui tenaient les Uniates pour des renégats; mais aussi le manque d'aménité de certaines

Églises catholiques de rite latin, telle l'Église polonaise qui regardaient les Grecs unis comme des parents pauvres. Cette réputation trouvait parfois des échos bienveillants dans les plus hautes sphères de la hiérarchie romaine.

– Dans le domaine politique, le vieil État de Kiev cessa d'exister politiquement et administrativement au XIVème siècle. Il subissait alors le joug plus ou moins lourd de ses voisins – Lituanie, Pologne, Autriche, Russie (1). Le régime communiste fut particulièrement dur pour les Ukrainiens lors de la grande famine organisée par Staline, au cours de laquelle périrent plus de six millions de personnes. Pendant la seconde guerre mondiale, l'Ukraine se retrouva dès 1941 au cœur du conflit, dont elle ressortit exsangue en 1945.

Deux figures de proue, à très forte personnalité ont marqué l'histoire moderne de l'Église gréco-catholique : le métropolitain André Chptytskyi et son digne successeur le cardinal Yossyf Slipy. La cause de béatification du premier a été introduite à Rome en 1955. Quand au second, il passa dix-huit années dans les camps soviétiques avant d'être libéré grâce à un arrangement diplomatique entre le Vatican et Moscou. Avec fougue il s'efforça, lors de son exil romain, de maintenir l'ardeur des fidèles de la diaspora et fut un artisan incomparable de la restauration religieuse de l'Ukraine.

Tentative de destruction de l'Église gréco-catholique

Lors de la première occupation de l'Ukraine occidentale en 1939 par l'Union soviétique (2), une première pression s'exerce sur l'Église gréco-catholique, sans avoir cependant un caractère de persécution systématique. C'est le temps de l'alliance de Staline avec Hitler. Tout en tolérant un libre exercice du culte et même la tenue d'un synode pour l'archevêché de Lviv, des mesures individuelles frappent le clergé gréco-catholique (Plus de quarante prêtres furent déportés ou exécutés).

Une période de tolérance s'en suivit durant l'occupation allemande. Mais la position du métropolitain Cheptytskyi comme chef spirituel et national de l'Ukraine occidentale amena l'engagement de l'Église dans le grand mouvement nationaliste, pour passer ensuite dans la clandestinité lorsque les Allemands dévoilèrent leur plan pour l'Ukraine.

L'armistice à peine signé, le 11 avril 1945, jour noir de l'Église catholique ukrainienne, la répression commence sur l'ordre personnel de Staline. Il s'agissait de soumettre les Églises devenues «nationales» au pouvoir soviétique. L'Église gréco-catholique fidèle à Rome fut la première visée. Les évêques ukrainiens, avec le métropolitain Yossyf Slipy sont emprisonnés (3). Après un procès à huis clos en mars 1946, ils sont condamnés à de longues années de

camps de concentration, laissant leurs prêtres désemparés et désorganisés face aux mesures policières. Les prêtres doivent être «enregistrés» dans les bureaux compétents de l'État. Des comités de paroisses composés de communistes gèrent les biens paroissiaux et désignent les ministres du culte. Une grande partie des prêtres et religieux sont déportés. Tout cela rappelle parfaitement la Révolution française avec ses prêtres réfractaires et ses prêtres jureurs. Trois prêtres, d'entre ces derniers, vont créer un «comité d'initiative», pour la réunion de l'Église gréco-catholique à l'Église orthodoxe russe. En s'adressant directement au Soviet des commissaires du peuple, ils vont obtenir tous pouvoirs pour agir.

Les 8 et 10 mars 1946, un prétendu synode est réuni à Lviv. Il condamne Rome pour «hérésie et soutien au fascisme sanglant», annule l'union de 1596 et proclame le retour de l'Église gréco-catholique à l'Église orthodoxe russe. Après neuf mois de terreur, un tiers du clergé a signé son rattachement. Rome condamne le coup de force.

Pour les gréco-catholiques restés dans le nouveau territoire polonais, l'attitude de la hiérarchie latine polonaise fut aussi une cause de souffrances. Une campagne d'oppression dirigée par le cardinal Adam Sapieha, archevêque de Cracovie tenta de les rallier au rite latin.

Persécutions et résistance (1945-1989)

La condamnation de ces prêtres qu'on appelait les «inutiles» se traduisait de diverses manières bien précises : on les accusait de trahison de la patrie, d'espionnage, de participation aux organisations contre-révolutionnaires et fascistes, de propagande contre le pouvoir soviétique; au nom de la «défense sociale» ils subissaient la peine capitale ou étaient passibles des camps de concentration, de la prison, de la déportation, de la privation des droits civiques. Une répression sévère frappait souvent les membres de leurs familles. Entre 1945 et 1950, 50 à 70 % de la population pénitentiaire des camps de concentration soviétique étaient constitués de résistants religieux ou politiques ukrainiens. Selon Brigitte Gerland, communiste allemande déportée en Sibérie qui côtoya les Ukrainiens au goulag jusqu'en 1953, «Staline ne réussit jamais à rétablir en Ukraine l'ordre et la paix, même pas la «paix des cimetières»».

Insidieuse, la répression utilisa tous les moyens, comme la création de groupes de «Pokoutniki» (Pénitents) opposés à tout compromis avec le régime et refusant le service militaire. Ces groupes avaient été créés de toutes pièces par d'anciens déportés devenus agents du KGB, afin de pouvoir accuser les gréco-catholiques de rébellion.

Après une pause due à la mort de Staline, la répression reprit de plus belle sous Krouchtchev en 1958. Malgré la terreur, l'Église gréco-catholique continua de fonctionner clandestinement.

Le père Babiak prend soin de signaler les protestations de personnalités russes comme Anatole Levitine-Krasnov, défenseur des droits de l'homme devant la commission de l'ONU sur ce même sujet. Ce russe prend la défense des différentes confessions religieuses opprimées et spécialement l'Église uniate. Le prêtre orthodoxe ukrainien Vassyl Romaniouk, condamné lui-même à dix ans de camp de travail, prend courageusement en 1977 la défense de l'Église gréco-catholique d'Ukraine dans une lettre ouverte à l'Osservatore Romano : «Quand après la guerre, les bolcheviques détruisirent cette Église catholique au vu et au su du monde entier, combien la déception fut grande ! Allons donc, est-il possible que le monde catholique, si puissant, n'ait pas pu protéger quelques millions de catholiques ukrainiens des outrages des bolcheviques barbares ? Les catholiques ukrainiens ont fourni dans leurs rangs de nombreux martyrs. Ils ont péri par milliers dans les camps de concentration. Ils ont par leur mort, témoigné de leur fidélité au Saint Siège.»

Mgr Streniouk devint métropolite de Lviv en 1972 et ordonna des prêtres et des évêques clandestins. En 1975, il y avait au moins 80 prêtres pour la seule ville de Lviv !

Espoirs de libération

A partir de 1985 l'ère Gorbatchev inaugure la Perestroïka. Mais l'Église gréco-catholique reste toujours un ennemi privilégié. Ainsi, en 1988, 430 églises sont réouvertes en Ukraine, mais confiées au patriarcat de Moscou. Comme ces réouvertures se trouvaient dans les zones où les communautés catholiques étaient les plus vivantes, il devint vite évident qu'il s'agissait de canaliser vers l'Église orthodoxe russe un renouveau religieux qu'on ne pouvait endiguer. Les prêtres russes orthodoxes officiant dans ces églises, avaient pour consigne de célébrer «à la catholique» avec prononciation ukrainienne. Certains gréco-catholiques, dans la joie de retrouver leurs églises, se sont empressés aux offices mais ont vite renoncé en s'apercevant du stratagème employé.

En avril 1987, une déclaration et un manifeste signés par deux évêques, des prêtres, religieux et religieuses et 174 fidèles furent envoyées simultanément au Vatican et au Kremlin, pour demander la sortie de la clandestinité.

En octobre 1988, une démarche est faite auprès du gouvernement de l'URSS, pour obtenir la légalisation de l'Église. L'entrevue n'est suivie que de vagues promesses. En novembre 1988, une autre demande est faite auprès de la «Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe.» L'attitude perverse du gouvernement soviétique y est dénoncée. En mai 1989, une délégation tente de rencontrer Gorbatchev lui-même. Après plusieurs jours d'attente elle est reçue par un de ses représentants. Aucun résultat concret n'est obtenu.

Le 1^{er} décembre 1989, Gorbatchev est reçu au Vatican par le Pape Jean-Paul II. Peu après, c'est officiellement la sortie des catacombes. Le 26 janvier 1990, le synode des évêques uniates proclame la restauration officielle de l'Église gréco-catholique ukrainienne et réclame la restitution des biens que celle-ci possédait avant l'occupation soviétique.

Le Saint Siège et l'Église gréco-catholique d'Ukraine depuis 1945

Pie XII, dans l'encyclique *Orientales omnes*, défend avec vigueur l'Église persécutée. Après avoir longuement assuré évêques, prêtres et fidèles de sa sollicitude, le Pape termine en les encourageant à la résistance : «Résistez avec intrépidité à tous ceux qui, sous quelque forme que ce soit, tendent des embûches à votre foi.» L'encyclique est attaquée violemment par la radio et la presse de Moscou en janvier 1946. L'Osservatore Romano réplique en termes vigoureux en février de la même année. La fermeté romaine ne se démentira pas durant le pontificat de Pie XII.

En 1952, est publiée l'encyclique *Orientales ecclesias*. Le Pape Pie XII se tourne encore vers les Églises orientales persécutées : «Nous tournons avec douleur notre attention vers un autre peuple qui nous est plus cher que jamais, à savoir le peuple d'Ukraine auquel appartiennent un bon nombre de chrétiens qui regardent Rome avec un profond désir et un immense amour...»

En janvier 1956, le Pape insiste sur les souffrances auxquelles est soumise l'Église gréco-catholique (*Novimus vos*), dans une lettre adressée à tous les évêques ukrainiens. Moscou parle «d'ingérence dans les affaires intérieures.»

Pie XII n'a pas hésité à affronter constamment les puissances communistes, en particulier l'URSS. Au début des années cinquante, le Pape inventa l'expression «Église du silence» pour décrire le fait que les chrétiens étaient bâillonnés sous les régimes communistes.

Avec Jean XXIII et Paul VI, c'est la diplomatie qui entre en scène avec «l'Ostpolitik», dont le cardinal Koenig est un des protagonistes : «Nous avons choisi de privilégier le contact avec l'Église orthodoxe pour que les Orthodoxes n'aient pas l'impression d'une activité de prosélytisme de notre part. J'ai toujours insisté sur cet aspect du dialogue œcuménique. Dans mes très nombreux contacts, je leur ai toujours dit : "Nous sommes ici pour aider l'Église orthodoxe russe. C'est vous qui avez christianisé la Russie. Nous voulons vous aider, non pas vous faire concurrence"».

Le principal point positif est cependant la libération, sur intervention du Pape Jean XXIII, du métropolite Yossyf Slipyi, après 18 années passées dans les bagnes soviétiques. En 1965, il sera fait cardinal. Il rendra un vibrant hommage à Jean XXIII pour l'avoir fait libérer, mais il ajoutera «Ma libération ne fut pas bien claire», Giulio Andreotti dira en 1969 à son propos «Etrange est le monde où l'on a peur de rendre hommage à un homme persécuté, pour ne pas

contrarier le persécuteur et commettre par là un mal encore plus grand !»

Le Père Babiak nous décrit d'ailleurs longuement les amertumes du cardinal Slipyi, mais aussi l'action très forte menée par le digne successeur du métropolite André Cheptytskyi, jusqu'à sa mort en 1984. Son corps fut transféré à Lviv en 1992.

Sous le Pontificat de Jean-Paul II une série de démarches fut faite auprès des organismes internationaux de 1977 à 1988, puis des pourparlers difficiles avec le Kremlin et le Patriarcat de Moscou (1987-1988).

Hommage de Jean-Paul II aux martyrs

Pape slave, Jean-Paul II a toujours été très attaché à défendre les Églises de l'Est persécutées.

Mais la difficulté reste immense pour concilier une politique de diplomatie avec les autorités politiques et religieuses de la Russie, et la défense de l'Église gréco-catholique.

Nonobstant, le Pape a rendu un vibrant hommage aux martyrs et demandé qu'on dresse le catalogue de tous ces hommes qui ont beaucoup souffert ou qui sont morts pour leur foi.

Catalogue des martyrs, confesseurs et témoins de la foi

Le catalogue de tous ces confesseurs de la foi et martyrs donne en quelques 500 pages le nom de tous ces évêques, prêtres, religieuses et religieux, ainsi que quelques laïcs dont on a pu conserver des traces. Il s'agit selon le cas de notes courtes ou longues dont la lecture est le plus souvent édifiante, comme l'exemple de Mgr Grégoire Lakota : pendant l'occupation allemande, de 1931 à 1941, il se réfugia à Yaroslav. Il fut arrêté par les communistes polonais le 9 juin 1946, et remis au NKVD à Lviv. Il fut condamné à 10 ans de travaux forcés en Sibérie où il mourut en 1950. Un prêtre italien témoigne : «En exil, parmi la misère immense, j'ai rencontré des anges sous apparence humaine... Parmi eux le confesseur de la foi Mgr Lakota... qui nous a illuminés, consolés par son exemple de vertu chrétienne.» Autre exemple du Père Petro Oros, qui avait été consacré évêque en secret. Au moment de l'abattre le milicien lui a dit : «Prie, parce que c'est ta fin.» Le père Petro s'est mis à genoux et a mangé du pain consacré qu'il avait pris avec lui et à ce moment-là, deux coups de fusil ont retenti, l'un lui brisant les jambes, l'autre la tête. Le père Petro est tombé à terre et a chuchoté qu'il avait encore 60 intentions de messe non célébrées et a rendu son âme au Créateur avec une grande sérénité. Quant à Mgr Yossyf Slipyi, sa première condamnation en 1945 à huit ans de travaux forcés en Sibérie fut causé par sa fidélité «à Dieu, au Saint Siège et à son peuple.» Le KGB lui avait promis en échange de son reniement à sa fidélité au Saint Siège de le nommer comme

Patriarche de toutes les Russies ! Un dernier exemple, celui du Père Daniel Batchynski, qui âgé de 71 ans fut arrêté en 1950 et condamné à 25 ans de prison pour avoir refusé de se réunir à l'orthodoxie russe. Il mourut six mois après en prison.

Ces exemples montrent, s'il en était besoin, que le seul problème pour tous ces prêtres n'était pas de renoncer à exercer un sacerdoce mais de renoncer à être rattaché à Rome.

On ne peut que faire le rapprochement avec la Révolution française, qui ne voulait pas faire disparaître les prêtres, mais les couper de Rome et se les attacher par le serment à la Constitution civile du clergé.

Le pouvoir russe qu'il soit tsariste ou bolchevique a toujours profité de la séparation de l'orthodoxie d'avec Rome pour avoir un clergé qui lui était soumis.

Une correspondance entre Catherine II et le Pape Pie VI datant du 30 janvier 1782, montre bien le type de relations qu'imposait la tsarine à ce Pape. L'évêque de rite catholique romain de Mohilev, Stanislas Siestrzencewicz avait désobéi au Pape en 1773, en refusant de supprimer les jésuites qui rendaient service à Catherine comme enseignants, mais qui permettaient aussi de tenir la population catholique de son empire (4).

«L'étendue des lieux et le nombre des habitants de la religion romaine Nous ont obligé d'ériger le Diocèse de Mohilev de la même religion en archevêché, et les services que Nous ont rendus l'évêque Stanislas Siestrzencewicz, ainsi que son zèle pour le troupeau qui lui a été confié, ont fait tomber notre choix sur sa personne; en conséquence de quoi Nous avons par notre autorité suprême qui s'étend sur toutes les communautés et sur tous les États dans notre Empire sans exception, conféré à cet évêque la dignité d'Archevêque de Mohilev et pour soulager ses travaux eu égard à l'étendue de son Diocèse, nous avons nommé pour son coadjuteur le chanoine du même Diocèse Jean Benislawski supérieur de Dinabourg, dont les mérites ont fixé notre choix... Nous Vous prions... pour que Vous veuillez bien, puissant souverain, reconnaître l'Archevêché dans la ville de Mohilev, qui y est destiné par Nous, et dans la même ville l'Archevêque de l'Église romaine Stanislas

Siestrzencewicz, que Nous avons choisi, et lui envoyer Votre pallium, convenable à cette dignité.

Au reste Nous joignons Notre prière à celle de Notre Église orthodoxe, qui prie Dieu pour la réunion de tous.»

L'Impératrice obtint satisfaction un an plus tard sur tout ce qu'elle demandait et même un nonce fut envoyé à Saint-Petersbourg. Le pallium fut adressé à l'archevêque en 1784.

Conclusion

«*Les nouveaux martyrs ukrainiens du XXème siècle*» est un puissant témoignage sur une Église très méconnue en Occident, mais dont la foi et l'attachement à Rome sont tout à fait exemplaires.

A la lecture de cet ouvrage nous avons été émerveillés de voir cette fidélité, contre vents et marées, de l'Église Uniate au Siècle apostolique, depuis 1596. Tandis que Rome n'a pas toujours fait montre d'un enthousiasme débordant pour soutenir ces gréco-catholiques, parfois jugés fort embarrassants, surtout lorsqu'on veut privilégier un rapprochement avec le monde orthodoxe russe. Chrétiens traditionalistes, comme nous nous sentons proches des gréco-catholiques, nos Frères !

1) La situation a aujourd'hui évolué avec l'indépendance de l'Ukraine depuis 1991, mais on peut légitimement s'interroger sur l'évolution récente de ce pays, après la signature des accords de Dniepropetrovsk le 12 février 2001, entre Vladimir Poutine et Léonid Kouchma. Le président russe est venu au secours du régime défaillant de l'ukrainien. L'Ukraine dépend à 70 % de l'approvisionnement énergétique de la Russie. Ceci explique sans doute les difficultés du voyage du pape en Ukraine, où la froideur de l'accueil de Kiev fut compensée par la chaleur de Lviv, siège des métropolites gréco-catholiques. Le rapprochement entre l'Ukraine et la Russie ne risque-t-il pas de nuire encore une fois aux gréco-catholiques, toujours soupçonnés d'irrédentisme par les pouvoirs politiques et religieux de Moscou ?

2) Ces territoires avaient été rattachés à la Pologne après la guerre mondiale.

3) Le métropolite André Cheptytskyi était mort le 1^{er} novembre 1994.

4) Un premier partage de la Pologne avait à l'époque permis à la Russie d'intégrer une population polonaise de rite latin. (*Tiré de*

Nous vous recommandons

trois cassettes du prieuré de Bruxelles avec couverture joliment illustrée

Nouveau
Saint Jean Bosco

Vie de de saint Dominique Savio

63 pages

Prix : EUR 4.- / CHF 6.-
en tibres poste, S.V.P.

Chorale *Stella Maris*

Ave Verum Corpus natum

Motets exécutés
à l'occasion du 750ème
anniversaire
de la Fête-Dieu

prix : EUR 8.- / CHF 11.-

S.E. Mgr B. Tissier

Le 750ème anniversaire de la Fête-Dieu à Liège

prix : EUR 8.- / CHF 11.-

M. Pascal Bernardin

Machiavel pédagogue ou

Le Ministère de la réforme psychologique

Bruxelles, 23 avril 1997

2 K 7

prix : EUR 13.- / CHF 18.-